

Ministry of National Defence
PORTUGUESE COMMISSION OF MILITARY HISTORY

ACTA 2024

*The role of the military in political transitions:
from the 18th century to the present day*

XLIX International Congress of Military History

1 - 6 September 2024, Lisbon

Volume I





The role of the military in political transitions: from the 18th century to the present day

Acta 2024

XLIX International Congress of Military History

1 - 6 September 2024, Lisbon - Portugal

© 2025 Portuguese Commission of Military History

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without the prior permission of the publisher.

Published by:

Portuguese Commission of Military History
Av. Ilha da Madeira, n.º 1, Room 332
1400-204 Lisboa - Portugal

Coordinator and editor: Jorge Silva Rocha, PhD

Book Cover Design: Jorge Silva Rocha

Book cover images: Alfredo Cunha (*front*) and Eduardo Gageiro (*back*)

ISBN: 978-989-8593-31-3

DOI for this volume: <https://doi.org/10.56092/GDSK9438>

Printed in Portugal by Rainho & Neves - Artes Gráficas

UNE VICTOIRE LOURDE À PORTER: L'ADMINISTRATION MILITAIRE DE BERG-OP-ZOOM PAR LES FRANÇAIS EN 1747 ET 1748

Sandrine PICAUD-MONNERAT (France)

Résumé

Après la prise de l'imprenable Berg-op-Zoom le 16 septembre 1747, la ville passa sous obédience française, et elle fut rendue aux Provinces-Unies seulement lors de l'évacuation des Pays-Bas autrichiens, après la signature de la paix d'Aix-la-Chapelle. Très vite après le siège, un nouveau gouverneur et son état-major prirent possession des lieux. Ils durent faire face à un contexte difficile, mais aussi original : difficile, parce que dans un premier temps, la guerre se poursuivit ; original, parce que, dès avant le siège, on savait que le roi de France entendait rendre ses conquêtes des Pays-Bas aux Autrichiens lors de la future paix. Or l'efficacité de l'administration de la place fut mise à rude épreuve : parmi les tâches à assurer au quotidien, la sûreté de l'approvisionnement devint le sujet d'inquiétude principal dans la région pendant les quartiers d'hiver de 1747 à 1748 ; elle dépendait de l'efficacité de la protection des convois allant d'Anvers à Berg op Zoom... Mais il était important de garder cette place de guerre majeure en mains françaises jusqu'à la conclusion de la paix, pour négocier dans de bonnes conditions ; ce qui fut mené à bien.

Mots-clés: guerre de Succession d'Autriche, Provinces-Unies, gouverneur, reconstruction, approvisionnement, convoi.

Introduction

La place de Berg-op-Zoom avait été emportée d'assaut par les Français le 16 septembre 1747. Sans tarder, le comte de Blet, nommé gouverneur de la ville, s'installa avec son état-major dans le beau palais appelé *Markiezenhof* ; à vrai dire, ce palais était l'une des seules bâtisses restées debout dans la ville après plus de deux mois de siège (annexe 1). Le baron de Cronström, qui avait le commandement, au nom des Alliés (Autrichiens, Anglais et Hollandais), de tout le secteur situé entre l'Escaut et la Meuse, et qui avait dirigé la défense de Berg-op-Zoom, avait réussi à s'enfuir à cheval le jour de l'assaut, avec le prince de Hesse-Philipstadt, gouverneur de la place...

Une tâche considérable attendait le nouveau gouverneur français dans les mois à venir. Il fallait présider à la reconstruction de la ville, en grande partie en ruines ; il fallait faire redémarrer la vie économique, et pour cela, faire revenir les habitants en ville, qui pour beaucoup l'avaient désertée depuis l'assaut. Il fallait assurer l'approvisionnement des troupes restées autour de la place, par convois réguliers, depuis les Pays-Bas autrichiens nouvellement conquis par les Français durant les années précédentes. Il fallait faire combler les tranchées, et reconstruire les fortifications de la place, pour qu'elle soit de nouveau en état de défense...

Le siège de Berg-op-Zoom de l'été 1747, sous la conduite du comte de Löwendal, a fait l'objet de nombreuses relations, d'abord au XVIII^e siècle et, depuis, de la part des historiens. On connaît peu, voire pas, en revanche, la période qui suivit immédiatement : c'est-à-dire l'administration subséquente de la place par les Français, jusqu'à la fin de la guerre de Succession d'Autriche et, donc, jusqu'au traité d'Aix-la-Chapelle d'octobre 1748. Cette période fait l'objet du présent article, à titre d'étude de cas du rôle des militaires dans les transitions politiques.

Un des traits particuliers de l'occupation de la ville, qui fit la difficulté de l'administration, donc aussi une part de son intérêt aujourd'hui, c'est que, dans un premier temps, les gouverneurs français successifs durent assurer leur fonction en période de guerre – jusqu'en mai 1748, les opérations militaires continuaient, à la frontière entre les Pays-Bas autrichiens et les Provinces-Unies, donc à la sortie de Berg-op-Zoom !...

Ce qui fut aussi particulier, c'est que l'occupation de Berg-op-Zoom, comme celle des Pays-Bas autrichiens, fut de plus en plus envisagée, puis clairement décidée, comme devant être seulement temporaire. Plusieurs étapes se dessinent donc, pour cette administration : épineuses, ou plus paisibles. En témoignent les grades fluctuants des officiers (*supérieurs ou généraux*) qui furent nommés successivement gouverneurs de Berg-op-Zoom en 1747 et 1748.

L'état-major de la place: des hommes d'expérience, pour des fonctions bien rôdées

Une alternance d'officiers généraux et d'officiers supérieurs

Quatre gouverneurs se succédèrent à Berg-op-Zoom entre le 16 septembre 1747 et l'évacuation de la place par les Français. En septembre 1747, la mise en place de la nouvelle administration fut une affaire rondement menée. D'abord, parce que le nouveau gouverneur, le comte de Blet, avait été prévu pour ce poste dès le début du siège, comme le note Néel dans son récit des campagnes du maréchal de Saxe : « M. le Comte de Blet Maréchal de Camp, à qui le Gouvernement de Berg-op-Zoom & des Forts voisins avait été destiné dès le commencement du siège, entra d'abord en possession de ce Gouvernement ».⁽¹⁾ Ensuite, parce que le mode d'administration militaire de la place était sur le modèle, bien rôdé, de ce qui s'était pratiqué déjà dans toutes les places conquises par les Français dans les Pays-Bas autrichiens depuis 1744 ; surtout, c'était le modèle de ce qui existait dans le royaume de France. En effet, en France, au nombre des divers types de circonscriptions administratives, il y avait des gouvernements militaires (de provinces et de places) – une trentaine, dont le nombre varia au fil du siècle.

Vu l'importance stratégique de la place, on avait choisi comme gouverneur un officier général – Alexandre de Saint-Quentin, comte de Blet⁽²⁾ (prononcer « Blette⁽³⁾ »), était en effet maréchal de camp depuis 1745. Il avait déjà une bonne connaissance des approches extérieures et des fortifications de la place, puisqu'il avait servi tout au long du siège. Dans le récit de ce siège fait par Néel, on le voit régulièrement être de service à la tranchée et y commander en compagnie de deux ou trois officiers supérieurs, alternativement avec d'autres officiers généraux.⁽⁴⁾ Et il avait fait partie du petit nombre d'officiers généraux réunis par le comte de Löwendal chez lui le 14 septembre, auxquels ce dernier avait annoncé qu'il avait décidé l'assaut pour le lendemain. En dépit d'un handicap marqué (il bégayait beaucoup), le comte de Blet était de bonne société. C'était un « très honnête et aimable homme », un « homme très magnifique », comme le décrit le duc de Croÿ dans son journal, qui lui-même fut au siège de Berg-op-Zoom alors qu'il était brigadier de cavalerie.⁽⁵⁾ Plusieurs fois, que ce fût pendant ou après le siège, Croÿ eut l'occasion de « dîner » (c'est-à-dire, à l'époque, de prendre le repas de midi) chez le comte de Blet, en compagnie d'autres officiers supérieurs et généraux... Le comte de Blet ne resta

1. Louis-Balthazar Néel, *Histoire de Maurice, comte de Saxe...*, t. III, (Mittau : s.n., 1752), 151-152.

2. Notice biographique dans : Pinard, *Chronologie historique-militaire*, t. VII, (Paris : C. Hérisant, 1764), 232-233.

3. Nous avons eu connaissance de cette prononciation dans le journal du duc de Croÿ. Voir : *Emmanuel de Croÿ (1718-1784), Mémoires de ma vie, édition critique des carnets 32 à 34 (juillet 1747- mai 1748)*, mémoire de Maîtrise de David Benoist, sous la direction du recteur Yves Durand, 2 volumes dactylographiés (Paris : Université Paris-Sorbonne (Paris IV), 1997, revu et corrigé par l'auteur en 2017), 220 et 222.

4. Néel, *Histoire de Maurice*, 111 (tranchée de la nuit du 16 au 17 juillet), 113 (nuit du 21 au 22 juillet), 117 (du 26 au 27 juillet), 119 (du 31 juillet au 1^{er} août), 126 (du 6 au 7 août), 128 (du 12 au 13 août), etc., donc tous les cinq ou six jours.

5. Croÿ, *Mémoires de ma vie*, 128-129, 161, 179, 224.

cependant pas gouverneur très longtemps. Il mourut en fonction, de maladie, le 23 février 1748, à l'âge de 46 ans.⁽⁶⁾

Son successeur, le comte de Vaux⁽⁷⁾, n'était « que » brigadier, si l'on peut dire ; c'est-à-dire qu'il ne faisait pas partie des officiers généraux, ces derniers comprenant à l'époque seulement (du plus bas au plus haut) les maréchaux de camp, les lieutenants-généraux et les maréchaux de France. Le comte de Vaux avait été choisi comme commandant en second auprès du comte de Blet, pour le récompenser de bons et loyaux services, vu qu'il avait servi durant tout le siège de Berg-op-Zoom. Il se retrouva commandant de Berg-op-Zoom « par hasard », mais en la circonstance, il manqua de compétence ou de chance, et passa comme une étoile filante à la tête de Berg-op-Zoom. Il réussit en effet à être fait prisonnier par les Alliés, lors d'une sortie de la place avec un détachement de sa garnison, moins d'un mois après son entrée en fonction – On en reparlera en troisième partie.

La guerre continuait, donc. Après l'épisode malheureux du comte de Vaux, et comme les Français craignaient que les Alliés fissent à leur tour le siège de Berg-op-Zoom (!), le maréchal de Saxe décida de mettre à la tête de la place un lieutenant-général, le comte de Courten⁽⁸⁾. Ce dernier n'avait pas servi au siège de Berg-op-Zoom. Il arrivait d'Anvers, où il commandait en second. Il fut relevé à Berg-op-Zoom après la signature des préliminaires de paix du 30 avril 1748. En effet, il n'y avait plus rien à craindre pour la place de la part des Alliés, et Courten obtint alors un commandement plus prestigieux après la prise de Maastricht (7 mai) : celui de Maastricht justement, ainsi que du duché de Limbourg et du comté de Namur.

Enfin, le dernier gouverneur français de Berg-op-Zoom, jusqu'en décembre 1748, fut M. de Commeyras⁽⁹⁾, qui était lieutenant de roi de cette place depuis la prise de la ville. Ce fut seulement, de nouveau, un brigadier. En effet, on ne craignait plus le siège de Berg-op-Zoom, on l'a dit. Il s'agissait seulement de gérer les affaires courantes en attendant la signature de la paix définitive puis l'évacuation de la ville.

L'état-major aux prises avec les premières urgences

Par les dictionnaires du temps, on sait les tâches de routine qui incombaient à un gouverneur de place et à son état-major.⁽¹⁰⁾ On a vu que l'importance de la place de

6. On apprend l'âge de sa mort dans : *Suite de la clef ou journal historique sur les matières du tems ...*, Avril 1748, t. 63, (Paris : Veuve Ganeau, 1748), 318.

7. Noël de Jourda, comte de Vaux, futur maréchal de France (1710-1788). Notice biographique dans : *Dictionnaire des maréchaux de France. Du Moyen Age à nos jours*, (Paris : Perrin, 1988), 434-435.

8. Maurice, comte de Courten (1692-1766). Notice biographique dans : Pinard, *Chronologie historique-militaire...*, t. V, (Paris : Claude Hérisant, 1762), 381-383.

9. Notice sur la carrière de François Delpuech de Commeyras dans : Pinard, *Chronologie historique-militaire*, t. VIII, (Paris, Eugène Onfroy, 1778), 450-451.

10. Les sources d'informations dont la clarté est la meilleure sont : Aubert de La Chesnaye des Bois, *Dictionnaire militaire*,

Berg-op-Zoom justifiait la présence d'un commandant en second, qui était, à l'automne 1747, le comte de Vaux. Plus traditionnellement, l'état-major d'une place comprenait un lieutenant de roi, qui remplaçait le gouverneur en son absence (nous avons vu qu'à Berg-op-Zoom, ce fut Commeyras jusqu'en mai 1748) ; et le détail de la place était réglé par le major (à Berg-op-Zoom, le chevalier de Saint-André⁽¹¹⁾). Voici les tâches quotidiennes du major d'une place, telles que rapportées par Gilbert Bodinier : « Il recevait le rapport des chefs de postes et de patrouilles et inspectait les gardes, veillait à l'ouverture et à la fermeture des portes, donnait le mot d'ordre, faisait une ronde chaque soir, tenait le livre d'ordres de la place, faisait respecter la police, interrogeait les délinquants et rapportait les délits et crimes au conseil de guerre. »⁽¹²⁾

Pendant les mois qui allaient suivre, le gouverneur avait à diriger l'énorme chantier de la reconstruction de la ville et de l'enceinte fortifiée ; et il devait assurer l'approvisionnement de la garnison... Nous y reviendrons. Mais, juste après le siège, il fut aussi confronté à d'autres urgences.

D'abord, il fallait faire enterrer les morts. Le jour de l'assaut, les défenseurs eurent à déplorer quelque 1400 tués (les Français, seulement 137). On aurait du mal à se représenter aujourd'hui la situation concrète dans les quelques jours qui suivirent, sans le récit précieux du duc de Croÿ. Celui-ci quitta Berg-op-Zoom, avec une partie de l'armée du siège, le 25 septembre. Dans l'intervalle, à partir du 17 septembre, il occupa une grande partie de son temps, seul ou en compagnie d'autres officiers, à faire le tour des fortifications de la ville avec application, pour étudier en profondeur le système de défense établi par le fameux ingénieur néerlandais Coehoorn. Or jusqu'au 20 septembre, dans des parties de rempart effondrées, dans des demi-lunes, dans des lunettes, dans des galeries de mines, il fallait enjamber des morts. Croÿ écrit dans son journal, pour le 18 septembre :

« ...Mais comme nous voulûmes descendre au fossé par un souterin nous le trouvâmes rempli de tant de corps morts qu'à moïn de marcher dessus nous ne pouvions passer ce qui nous fit retourner. Il est éttonnant la cantité de cadavre l'un sur l'autre qu'il y avoit dans plusieurs cassemates et comme on trouvoit des corps partout quand je mest leur perte à 1400 c'est au plus bas. On peut juger de l'horreur de tout cela que je vis bien dans toutte son étendue dans les 3 jour que je parcouru cette place, ceux qui les enteroient n'y pouvant suffire. »⁽¹³⁾

4e édition, (Paris : Gisse, 1758), t. I, 461-463, 490, t. II, 362-366, 501-502, 552 ; François Bluche (dir.), *Dictionnaire du Grand Siècle*, (Paris : Fayard, 1990), 667, 878, 946.

11. Etienne-Esprit, chevalier de Saint-André, capitaine de compagnie depuis 1734, et major de sa brigade depuis mai 1747. Cf. Pinard, *Chronologie historique-militaire*, t. VII, 554-555.

12. Bluche, *Dictionnaire du Grand Siècle*, 946.

13. Croÿ, *Mémoires de ma vie*, 205-206 (pour l'évaluation des pertes militaires), 207 (pour la présente citation), et encore 213, 216, 218, 220-221 (pour d'autres mentions des morts vus sur le terrain jusqu'au 20 sept.).

Parallèlement, le gouverneur avait aussi à prendre des mesures pour faire cesser les pillages de la part des soldats français. L'avocat parisien Barbier, dans son *Journal*, évoque un pillage de plusieurs heures. Mais il était loin du théâtre des opérations ; il s'informait par les rumeurs, parfois par des officiers revenus de l'armée, mais surtout par les gazettes ; et les gazettes qui circulaient à Paris, favorables aux armes de France, et au premier chef la *Gazette de France*, ne s'appesantirent pas sur les déprédations des Français lors de la prise de la ville...⁽¹⁴⁾ Le duc de Croÿ, lui, était sur place, et eut lui-même à gérer les débordements. Il avoue que ces derniers durèrent pendant une semaine après le siège ; il écrit pour la date du 19 septembre :

« Je passé au cartier général où je vis Mr. de Loevendal et luy promis de faire de mon mieu pour la police car il estoit furieux avec raison de l'indiscipline de nos gens que le pillage avoient mis en curé de sorte que pendant 8 jours il continua d'y avoire gd nombre de marodeur qui commetoient toutte sorte de cruoté jusqu'à aller brûler les maisons bien loing dans la ligne, on y fit de son mieu mais telle est le malheur de ces pilliages que cela gatte le soldats pour du temp et en en enrichissant quelque uns en fait perdre bien davantage. »⁽¹⁵⁾

Lors de la prise de la ville, les habitants avaient fui en grand nombre... Il incombait au gouverneur de s'attacher à les faire revenir, pour faire redémarrer l'activité économique. quelques jours après le siège, le comte de Blet publia « Qu'il leur accordera toute la protection, la facilité & l'aisance possibles : Qu'il tâchera d'adoucir leurs malheurs, par tous les secours qu'il sera en état de leur procurer... » Il incita en particulier les bateliers à revenir vendre leurs marchandises au port de Berg-op-Zoom, en les assurant que nonobstant une visite de leurs bateaux au Fort de l'Eau (c'est-à-dire à l'entrée du port), comme cela se pratiquait dans les places de guerre, leur commerce serait facilité au maximum, et qu'ils pourraient repartir avec les marchandises non vendues.⁽¹⁶⁾ Sur le terrain cependant, les choses n'allèrent pas sans mal : Croÿ, ayant à faire au siège du gouvernement le 22 septembre 1747, y apprend « que les officiers trétoients si mal les bourgeois que ce n'estoit pas pour les rapeller, quoyque l'on fisoit de son mieu pour faire revenir les bourgeois estant le seul moien de remettre tant soit peu cette ville habimé pour longtemp. »⁽¹⁷⁾

Une tout autre activité attendait le gouverneur le 24 septembre. Ce jour-là, il accueillit dans son nouveau gouvernement le duc de Noailles, personnage important s'il en était. Adrien-Maurice de Noailles, maréchal de France, était déjà avancé en âge (il avait alors 69 ans). Il devint du reste le doyen des maréchaux de France l'année suivante. Il avait à son

14. Barbier, *Journal d'un avocat de Paris*, t. VII, (Clermont-Ferrand : éditions Paléo, 2005), 251-252 ; *Gazette de France*, (livraison du 23 sept. 1747), 461-463.

15. Croÿ, *Mémoires de ma vie*, 209.

16. *La clef du cabinet des princes de l'Europe...*, Novembre 1747, (Luxembourg, chez les héritières d'André Chevalier, 1747), 370.

17. Croÿ, *Mémoires de ma vie*, 222-23.

actif une longue et glorieuse carrière militaire au service de Louis XIV puis de Louis XV, ajoutée à une carrière diplomatique et politique au plus haut sommet de l'Etat : il était en effet ministre d'Etat, quoique sans portefeuille, depuis 1743. Même si, dans cette guerre de Succession d'Autriche, il ne commanda plus d'armée à partir de 1745, il accompagna encore le roi de France dans toutes ses campagnes militaires en Flandre jusqu'à la paix de 1748. Surtout, pour notre sujet, Noailles usa de son influence pour favoriser le siège de Berg-op-Zoom. A tel point que c'est sur son insistance que le maréchal de Saxe envoya successivement des renforts au secours de la place, durant le siège.⁽¹⁸⁾ Fin septembre, la campagne était bientôt finie et les armées étaient sur le point de se séparer. Or avant son retour en France, le maréchal-duc de Noailles eut à cœur d'aller visiter Berg-op-Zoom, escorté par la compagnie franche des hussards de Rosemberg.⁽¹⁹⁾

Le comte de Löwendal, nouvellement maréchal de France, avait prévu tous les honneurs possibles pour la visite du duc de Noailles. Lui-même cependant resta ce jour-là chez lui, dans la maisonnette qu'il occupait en dehors de la ville, car il avait la fièvre. Ce fut sous la houlette du comte de Blet que Noailles alla donc visiter, durant une bonne partie de la journée, l'ancienne ligne de défense des Alliés au nord de la place, jalonnée par les trois forts de Moermont, Pinsen et Rovere (*dont les Français étaient devenus maîtres aussi, le jour de la prise de Berg-op-Zoom*). Noailles et De Blet revinrent au Markiezenhof pour le repas de midi, seulement tardivement, vers quatre heures de l'après-midi. Le brigadier de Croÿ fut de ceux qui les attendaient. S'ensuivit un déjeuner (*un « diner », comme on appelait à l'époque le repas de midi*) si magnifique, au rapport de Croÿ, qu'il fit oublier un moment l'état délabré de la ville. Enfin, à la nuit tombante, Noailles monta en carrosse pour aller voir le comte de Löwendal chez lui. Croÿ l'y suivit à cheval, avec son frère. Et le maréchal-duc repartit le lendemain matin de Berg-op-Zoom pour Anvers.

La priorité : sécuriser la place et son approvisionnement

Reconstruction et mise en défense de la place

Le 25 septembre 1747 au matin, le comte de Löwendal quitta Berg-op-Zoom en direction d'Anvers avec une grande partie de l'armée du siège, sur trois colonnes. Cette armée s'acheminait vers ses quartiers d'hiver. Le duc de Croÿ, dont le journal nous fut d'une grande utilité jusqu'à cette date, fut du voyage.

Une partie des troupes du siège restèrent cependant sur place, pour combler les tranchées de l'attaque française, réparer les brèches faites aux bastions Pucelle et Coehoorn, et reconstruire les fortifications en général, de façon à remettre la place en

18. Adrien-Maurice, duc de Noailles, *Mémoires du duc de Noailles*, dans : Petitot et Monmerqué, *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France, depuis l'avènement de Henri IV jusqu'à la paix de Paris conclue en 1763*, t. 74, (Paris : Foucault, 1829), 19-20.

19. Brève mention de sa visite par ex. dans : d'Espagnac, *Campagne de l'armée du Roi en 1747*, (La Haye : Henri Scheurleer, 1747), 382 ; Néel, *Histoire de Maurice*, 161. La compagnie des hussards de Rosemberg comprenait cinquante cavaliers.

état de défense. Restaient à Berg-op-Zoom, aux ordres du comte de Blet : le régiment des Volontaires Bretons, le régiment de dragons d'Harcourt, le premier bataillon de milices de Laval, le régiment Royal Corse, le régiment de Rochefort, le bataillon de milices de Soissons, et la brigade de Bergeret. En attendant que des maisons fussent reconstruites dans la ville, ces troupes campèrent sur le glacis⁽²⁰⁾, au nord de la place, du côté de la porte de Steenberg. Le comte de Courten, maréchal de camp, alla aussi camper sur le glacis, mais au sud-est (devant le front de ce qui avait été l'attaque française), avec douze Bataillons, à savoir, la brigade de Montboissier, celle de la Cour-au-chantre, et les régiments de Bassigny et de Fleury.⁽²¹⁾ En tout, ce furent environ 15 000 hommes, dans un premier temps, qui campèrent sur le glacis de la place.

Le chantier était énorme

Avant le siège, Berg-op-Zoom était surtout connue comme une formidable place forte, réputée imprenable, dont l'enceinte fortifiée avait été remaniée en profondeur au début du XVIIIe siècle selon les plans de l'ingénieur militaire hollandais Coehoorn. D'après les quelques descriptions du temps auxquelles nous avons eu accès, c'était aussi une ville à l'urbanisme agréable. Elle avait des maisons bien bâties, et de grandes places publiques⁽²²⁾ ; des places qui étaient dans le goût nouveau du temps, depuis la fin du XVIIe siècle au moins, dans les villes d'Europe.⁽²³⁾ On s'accordait à dire que son port était très beau.⁽²⁴⁾ Et « avant le dernier siège [celui de 1747], on y voyoit une Eglise magnifique... », lit-on dans la 6^e édition (de 1769) des *Délices des Pays-Bas*, grand succès de librairie de l'époque.⁽²⁵⁾ Le duc de Croÿ utilisa une des éditions antérieures de ce livre pour se documenter sur la ville. La destruction de cette église magnifique lors du siège frappa sans doute particulièrement les esprits, d'où le grand nombre de gravures qui illustrèrent ce malheur. (annexe 2)

Après le siège, Berg-op-Zoom était l'image de la désolation, la ville ayant été en très grande partie détruite par les boulets de canon et les bombes des assiégeants pendant plus de deux mois.

Mais les travaux de réparation se firent sans traîner. Croÿ, qui arpenta la ville à plusieurs reprises pendant une semaine après le siège, note que dès le 17 septembre, le pont de la porte d'Anvers « venoit d'estre racommodé ». Le 22 septembre, il note encore : « Tout commençoit à bien ce racommoder, les morts estoient enterés, les sappes en

20. C'est-à-dire sur le terrain qui descendait en pente douce au-delà du fossé des fortifications, vers la campagne.

21. d'Espagnac, *Campagne de l'armée du roi en 1747*, 391-392.

22. L'Admiral, *Le petit dictionnaire du tems...* 2^e édition, (Paris : Lottin et Butard, 1747), 48.

23. Pour le cas de la France, voir : Frantz Funck-Brentano, *L'Ancien Régime*, (Paris : Fayard, 1926), 477-480.

24. L'Admiral, *Le petit dictionnaire du tems*, 48 ; *Calendrier général de la Flandre, du Brabant, et des Conquêtes du Roi...* (Lille / Paris : Savoye, 1748), 154 ; Croÿ, *Mémoires de ma vie*, 205.

25. *Les délices des Pays-Bas, ou description géographique et historique des XVII provinces belgiques*, 6^e édition, t. II, (Liège : J.F. Bassompierre père, 1769), 26.

gde partie comblées, les brèches ce relevoient, les bastions ce netoioient et l'artillerie ce remetoit en ordre. Je vis bien que cela estoit mené bon train ».⁽²⁶⁾ Outre les troupes du siège qui avaient été laissées sur place, on avait aussi envoyé à Berg-op-Zoom un grand nombre de pionniers pour travailler à la réparation des fortifications ; et, lit-on dans une gazette de l'époque, on avait envoyé depuis Bruxelles, « 50 hommes tirés des différens corps de métier pour les employer au rétablissement des maisons qui ont été ruinées ou endommagées durant le siège... ».⁽²⁷⁾

Au début d'octobre, comme les réparations des brèches des bastions étaient bien avancées, le comte de Courten quitta Berg-op-Zoom avec sept bataillons de ceux qui étaient sous ses ordres. Les cinq autres restèrent sur place et passèrent aux ordres du comte de Blet.⁽²⁸⁾

Durant la première moitié de février 1748, le maréchal de Löwendal effectua un bref voyage de deux jours à Berg-op-Zoom. Le 13 février, après son retour à Anvers, il écrivait au comte d'Argenson (secrétaire d'Etat de la Guerre) en lui rappelant d'abord l'état de « destruction totale » où était la ville lors de sa prise, et en se montrant, par suite, satisfait des travaux de réparation des fortifications, ainsi que de la façon dont le comte de Blet remplissait sa tâche.⁽²⁹⁾

Le 3 avril 1748 encore, le maréchal de Saxe lui-même, qui accompagnait un grand convoi de subsistances pour Berg-op-Zoom (dont nous reparlerons), se rendit dans la ville, et le comte de Courten, gouverneur, lui fit visiter des parties du rempart réparé.

Mais, coup de théâtre !... Le 15 avril suivant, le même comte de Courten recevait l'ordre du maréchal de Saxe de prendre toutes dispositions nécessaires pour... démolir les fortifications de Berg-op-Zoom ! Il se plia naturellement immédiatement à la nouvelle situation et répondit le jour-même au maréchal-général, en ces termes :

« Monseigneur, En conséquence de l'ordre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, et que j'ai reçu ce matin, de faire démolir cette place, j'ai envoyé chercher sur-le-champ le Sr. Boule, Capitaine des mineurs, pour savoir de lui les choses de toute espèce dont il aura besoin, dont il m'a fourni, Monseigneur, le mémoire ci-joint... »⁽³⁰⁾

Il s'agissait, de nouveau, d'un travail de grande ampleur : préparer des fourneaux en grand nombre, miner toute l'enceinte de la place, pour la faire sauter ensuite en quelques

26. Croÿ, *Mémoires de ma vie*, 205 et 222.

27. *La clef du cabinet des princes de l'Europe...*, Novembre 1747, (Luxembourg : chez les héritières d'André Chevalier, 1747), vol. 438, 368-369.

28. d'Espagnac, *Histoire de Maurice, comte de Saxe...*, t. II, (Paris : Veuve Duchesne, 1773), 449.

29. [Maurice de Saxe], *Lettres et mémoires choisis parmi les papiers originaux du maréchal de Saxe...*, édités par le général comte Philippe-Henri de Grimoard, t. V, (Paris : J.J. Smits et Cie, 1794), 35.

30. [Maurice de Saxe], *Lettres et mémoires*, 184.

jours. Pour ce faire, le capitaine des mineurs annonçait quatre mois de préparatifs nécessaires, mais Courten se faisait fort de limiter ce temps de préparation en limitant le nombre de fourneaux...

Ce projet de démolition des ouvrages que l'on venait à peine de réparer à grand renfort de travailleurs paraît surprenant à première vue. Il s'explique en prenant un peu de hauteur, et en considérant l'ensemble du théâtre des opérations en Flandre, en ce début de la campagne de 1748. Le grand objectif des Français pour cette campagne était le siège de Maastricht (autre point d'entrée dans les Provinces-Unies) ; objectif que le maréchal de Saxe venait de masquer aux Alliés dans un premier temps par des marches et des contremarches. La place de Maastricht fut investie entre le 10 et le 13 avril. C'était là que se trouvait le gros de l'armée du roi de France, tandis que la garnison de Berg-op-Zoom, à ce moment, était forte de douze bataillons, sous les ordres de Courten.⁽³¹⁾ Or ce n'était pas le moment d'envoyer des troupes au secours de Berg-op-Zoom, à l'autre bout du théâtre d'opérations, si les Alliés entreprenaient de vouloir réattaquer à leur tour cette place de première importance, par esprit de diversion, pour desserrer l'étau autour de Maastricht. Si l'on démantelait les murailles de Berg-op-Zoom, reprendre la place ne serait plus d'aucune utilité aux Alliés, car elle cesserait d'être un point d'appui inexpugnable dans la ligne de défense des Provinces-Unies.

Ce projet de démolition dura tant que dura le siège de Maastricht, c'est-à-dire tant que l'armée française fut fixée de ce côté. Or Maastricht capitula le 7 mai 1748. Et dès le 8 mai, le maréchal de Saxe écrivait à Guillaume IV, prince d'Orange et stathouder des Provinces-Unies, qu'il avait donné l'ordre de faire cesser les préparatifs de démolition.⁽³²⁾

L'approvisionnement, souci principal jusqu'au printemps 1748

L'autre grande tâche des gouverneurs, durant tout le temps où les Français administrèrent la place, fut de concourir à sécuriser son approvisionnement. Berg-op-Zoom faisait venir ses provisions de bouche d'Anvers (à environ 40 kilomètres) et de Bruxelles (à environ 95 kilomètres) ; et les munitions de guerre arrivaient de Namur (à environ 150 kilomètres).

Après le siège, il ne fut pas possible aux Français d'approvisionner Berg-op-Zoom par la mer. Jusqu'au début du mois de mai 1748 en effet, la guerre continua. Or les Alliés tenaient la Zélande, en face de Berg-op-Zoom, à l'embouchure de l'Escaut.⁽³³⁾ Et la flotte hollandaise barrait l'Escaut, avec quelque vingt vaisseaux.⁽³⁴⁾

31. d'Espagnac, *Histoire de Maurice...* (édition de 1773), t. II, 475.

32. [Maurice de Saxe], *Lettres et mémoires*, 257.

33. Paul Rapin de Thoyras, *Histoire d'Angleterre..., augmentée des notes de M. Tindal*, t. XV, (La Haye : s.n., 1749), 865-867.

34. [Maurice de Saxe], *Lettres et mémoires*, 37 (dans une lettre de Löwendal du 13 février 1748).

Il faut se représenter l'important trafic de convois des Français entre Anvers et Berg-op-Zoom par voie de terre : un ou deux convois par jour pendant le siège ; un convoi par semaine environ après le siège. A partir du mois de février 1748, un convoi toutes les deux semaines suffit, parce qu'entre-temps on avait constitué des magasins dans la ville. Chacun de ces convois comptait 200 à 400 voitures ou chariots, souvent accompagnés de têtes de bétail. Ils faisaient la route d'Anvers à Berg-op-Zoom en deux marches, avec une étape pour la nuit à mi-chemin, vers Zandvliet.

Les risques d'attaque des convois par surprise étaient constants entre Anvers et Berg-op-Zoom ; surtout entre Zandvliet et Berg-op-Zoom, du fait de la proximité des ennemis, dont les troupes légères avaient leur base arrière à Rosendaal, au nord-est de Berg-op-Zoom. On donnait donc à ces convois de fortes escortes, en général 1500 à 1800 hommes. Le 30 octobre 1747 par exemple, un gros convoi avec dix pièces de canon allant de Berg-op-Zoom à Anvers fut attaqué par 1500 hommes des ennemis, vers le village de Putte (à l'est de Zandvliet). L'armée française eut à déplorer douze soldats tués et 25 blessés, et un chariot fut pris.⁽³⁵⁾

Mais une autre attaque de convoi, celle du 15 mars 1748, mérite que l'on s'y attarde, car elle fut bien plus dramatique pour les Français.⁽³⁶⁾ (annexe 3)

Le convoi comprenait 260 voitures et du bétail. Au vu des risques d'attaque, on doubla l'escorte à partir de Zandvliet : un millier d'hommes arrivés d'Anvers, avec de l'artillerie, faisaient l'arrière-garde, sous le commandement d'un brigadier ; et un autre millier d'hommes arrivés de Berg-op-Zoom formaient l'avant-garde, également sous le commandement d'un brigadier. Par surcroît, le comte de Vaux, qui commandait alors à Berg-op-Zoom, décida d'aller à la rencontre du convoi pour mieux le protéger, avec 750 à 950 hommes d'infanterie (selon les sources), et deux canons.

De Vaux n'eut pas le temps d'atteindre le convoi : sa troupe fut surprise d'abord par de l'infanterie, puis par des hussards et des cuirassiers, et taillée en pièces ; les canons pris. Lui-même fut fait prisonnier. Puis les Alliés attaquèrent le convoi en tête et par le flanc, au nombre de 2700 hommes environ. Après des combats acharnés pendant deux heures, les Français déplorèrent la perte d'environ 1500 hommes, ce qui était tout à fait inhabituel, et dramatique.

La vigueur de l'attaque, autant que l'acharnement de la défense, signalent l'importance de ce convoi. De fait, il contenait un « trésor » (terme de l'époque), à savoir trois chariots chargés d'argent ; par hypothèse pour payer une partie de l'armée, ce qui était déterminant dans la perspective de l'ouverture prochaine de la campagne. Cela donnait au convoi un enjeu stratégique. Mais on ne sait si les Alliés étaient au courant de l'existence de ce

35. d'Espagnac, *Histoire de Maurice...* (Paris : Philippe-Denys Pierres, 1775), t. III, 432-433.

36. Cette attaque a fait l'objet d'un de nos articles : Sandrine Picaud-Monnerat, « Grandmaison, prisonnier héroïque d'une tragique attaque de convoi (15 mars 1748) », *Carnet de la Sabretache*, n° 212, (Paris, septembre 2017), 31-35.

trésor. Finalement, l'essentiel du convoi passa, avec son trésor, au prix de ces lourdes pertes et de nombreux chariots pris.

Toutefois, après cette attaque du 15 mars, Maurice de Saxe décida d'en finir avec les attaques de convois entre Anvers et Berg-op-Zoom. Pour ce faire, il fit préparer pour les 2 et 3 avril le nombre, énorme, de 2000 à 2500 voitures (selon les sources), acheminées en deux convois successifs. Il fit couvrir ces convois en tout par 38 bataillons et 66 escadrons, et il accompagna lui-même le premier convoi. Par ce moyen, il entendait assurer l'approvisionnement de Berg-op-Zoom pour six mois ; et il faisait diversion, en faisant accroire aux Alliés que les opérations principales de cette campagne se profilaient vers Breda. Les deux convois de début avril arrivèrent sans encombre à Berg-op-Zoom. Le maréchal de Saxe pouvait désormais sereinement se consacrer à son grand objectif, le siège de Maastricht, en vue de forcer les Alliés à faire la paix au plus tôt.

Une souveraineté française incertaine

Jusqu'en mai 1748 : la souveraineté mise en danger

Jusqu'au début du mois de mai 1748, les gouverneurs successifs de Berg-op-Zoom eurent à administrer la place dans un contexte de guerre, ce qui ne facilitait évidemment pas leur tâche.

Certes, après la chute de Berg-op-Zoom, les deux armées principales en présence, celle des Alliés aux ordres du duc de Cumberland, et celle du roi de France aux ordres du maréchal de Saxe, restèrent à l'autre bout du théâtre des opérations, à quelque 150 kilomètres au sud-est de Berg-op-Zoom, autour de Maastricht. A ce moment, la force de l'armée des Alliés, qui comprenait environ 60 bataillons et 80 escadrons⁽³⁷⁾ campés à la rive droite de la Meuse, peut être évaluée à 44 000 hommes.⁽³⁸⁾ En face, l'armée de Maurice de Saxe, qui comprenait 72 bataillons et 122 escadrons⁽³⁹⁾, peut être évaluée pour la même période à environ 55 000 hommes⁽⁴⁰⁾.

Mais la position défensive des Alliés était inconfortable : ne connaissant pas les plans d'opérations du roi de France, et tout en craignant pour Maastricht, ils craignaient aussi que les Français, après avoir conquis Berg-op-Zoom, ne s'en prissent à Breda,

37. *Suite de la Clef...*, vol. 300, novembre 1747, 381.

38. Par prudence, nous avons compté les bataillons à 600 hommes, sachant que les régiments étaient rarement au complet en temps de guerre (selon l'*Encyclopédie* de Diderot, ils étaient composés de 685 hommes pendant la guerre de Succession d'Autriche, non compris les officiers). Et nous avons compté les escadrons à 100 hommes effectifs. Pour plus de détails sur les effectifs théoriques des escadrons et bataillons dans les dictionnaires du XVIIIe siècle, voir : Sandrine Picaud-Monnerat, *La petite guerre au XVIIIe siècle*, (Paris : Economica, 2010), annexe 1 : « Mesures et effectifs – quelques précisions ».

39. Crousse (Franz), *La guerre de la Succession d'Autriche dans les provinces belgiques*, (Paris : L. Baudoin, 1885), 101.

40. En fait, 55 400 hommes exactement, en comptant 600 hommes par bataillon.

autre forteresse importante sur la ligne de défense au sud des Provinces-Unies (à une quarantaine de kilomètres à l'est de Berg-op-Zoom). Pour parer à tout événement de ce côté, les Alliés renforcèrent, fin septembre 1747, le corps de troupes posté au camp d'Oudenbosch, entre Berg-op-Zoom et Breda.

Le corps d'Oudenbosch avait été formé au début du mois d'août 1747 et placé sous le commandement du baron de Schwartzenberg, comme armée d'observation du siège de Berg-op-Zoom. En butte à la divisions des généraux sur son usage, ce corps n'avait pas été d'une grande utilité. En dépit des demandes du baron de Cronström et du stathouder des Provinces-Unies, le commandement des Alliés refusa de l'engager dans une bataille contre les assiégeants, jugée trop risquée. Des détachements sortis de ce corps d'armée se contentèrent d'entraver l'approvisionnement des Français entre Anvers et Berg-op-Zoom.

Si l'on suit les informations données en bataillons et en escadrons par l'historien néerlandais Olaf van Nimwegen, on peut évaluer la force du camp d'Oudenbosch à environ 25 000 hommes au début de septembre 1747.⁽⁴¹⁾ Le baron d'Espagnac, dont les récits des campagnes de Flandre, rédigés « à chaud », sont bien documentés, expose ainsi le renfort envoyé ensuite à ce camp fin septembre :

« La prise de Berg-op-Zoom avoit causé une telle rumeur en Hollande, que pour apaiser le peuple allarmé & inquiet pour Breda, Mr. le Maréchal de Bathiany avoit fait partir, le vingt-quatre & le vingt-cinq, un nouveau renfort pour le Camp d'Oudenbosch. Ce renfort, qui alla passer la Meuse à Venlo, consistoit en dix-sept Bataillons & en vingt-&-un Escadrons,... »⁽⁴²⁾

Et le duc de Cumberland décida de changer le commandement du camp d'Oudenbosch. Le baron de Cronström, qui s'était enfui de Berg-op-Zoom avec le prince de Hesse-Philipsthal et une grande partie de la garnison, était allé d'abord vers le camp retranché des lignes de Steenberg, puis avait joint le camp d'Oudenbosch. Il en avait pris le commandement, que lui avait remis le baron de Schwartzenberg.⁽⁴³⁾ Or le général de Cronström avait perdu toute crédibilité depuis la chute de Berg-op-Zoom. Cumberland pria donc le feld-maréchal comte Bathiany d'aller prendre le commandement du camp d'Oudenbosch...⁽⁴⁴⁾

A partir du camp d'Oudenbosch, les troupes alliées ne cessèrent de faire des raids et de maintenir les Français dans l'insécurité autour de Berg-op-Zoom, et entre Berg-op-Zoom et Anvers, à l'automne 1747, puis durant l'hiver 1747-1748. Dans ce cadre,

41. Nimwegen (Olaf van), « Het beleg van Bergen op Zoom in 1747 », (*De Militaire Spectator*, JRG 166, 9-1997), 418-424: 30 bataillons, 42 escadrons, 2000 hussards et un détachement supplémentaire de 500 hommes.

42. d'Espagnac, *Campagne de l'armée du Roi en 1747*, 399.

43. *Suite de la clef...*, vol. 300, novembre 1747, 381.

44. Villermont (comte de), *Marie-Thérèse, 1717-1780*, t. 1, (Paris : Desclée, de Brouwer, 1895), 247.

le secteur situé entre Berg-op-Zoom et Oudenbosch était disputé. Après le siège, les Français évacuèrent leurs postes situés à la rive droite de la Zoom⁽⁴⁵⁾, notamment le village de Wouw (entre Berg-op-Zoom et Rosendaal). Les Alliés en profitèrent pour en reprendre possession « & se dédommager sans doute de la perte de Berg-op-Zoom », écrit d'Espagnac ; alors qu'ils avaient échoué à s'emparer de ce poste pendant le siège.⁽⁴⁶⁾

Des officiers supérieurs de l'armée du roi de France firent aussi les frais de ce que l'on appelait alors la « petite guerre » (guerre de surprises et d'embuscades) menée par les troupes légères des ennemis sorties du camp d'Oudenbosch : le brigadier de Lally, qui faisait fonction temporairement d'aide-maréchal général des logis, et qui était allé seul en reconnaissance, fut enlevé le 2 octobre 1747 entre Brasschaat et Stabroek (sur la route d'Anvers à Berg-op-Zoom) par un parti de hussards ennemi. Et, dans la nuit du 6 au 7 octobre, trois compagnies franches des Alliés attaquèrent par surprise le poste de Stabroek, occupé par le brigadier de Beausobre avec son régiment de hussards et d'autres troupes ; Beausobre lui-même fut pris, ainsi que plusieurs dizaines de ses hussards. Le secrétaire d'Etat de la Guerre lui-même (le comte d'Argenson) reçut très mal la nouvelle. Il écrivit dans une lettre du 13 octobre :

« [...] Je suis fâché du malheur qui est arrivé à M. de Lally, c'est une imprudence à lui d'avoir négligé, comme il a fait, son escorte ; mais pour l'accident de Beausobre, c'est une véritable faute de guerre et qui vient du peu d'attention qu'il a apporté [sic] dans le choix de sa position ; ces exemples au surplus doivent apprendre à nos officiers à suivre les précautions que les règles de la guerre demandent pour ne pas se commettre. »⁽⁴⁷⁾

Concernant les opérations militaires classiques, la campagne de 1747 se termina, dans le secteur de Berg-op-Zoom, par le siège des trois forts de l'Escaut entre Anvers et Berg-op-Zoom : les forts de Frédéric-Henri, de Lillo et de La Croix, qui avaient été laissés de côté par Löwendal pour privilégier le siège de Berg-op-Zoom. La tranchée fut ouverte devant le fort de Frédéric-Henri dans la nuit du 28 au 29 septembre par un gros détachement tiré du corps qui avait fait le siège de Berg-op-Zoom. Les trois forts capitulèrent successivement en octobre 1747.

45. La petite rivière de la Zoom passe à l'ouest d'Essen, puis en diagonale vers le nord-ouest, traversant Wouwse-Plantage (au sud de Wouw) avant de passer par la ville de Berg-op-Zoom et de se jeter dans l'estuaire de l'Escaut.

46. d'Espagnac, *Campagne de l'armée du Roi en 1747*, 432. Sur l'échec contre Wouw pendant le siège, voir par ex. : Nimwegen, « Het Beleg... », 421.

47. Sandrine Picaud-Monnerat, « Les prisonniers de guerre pendant la guerre de Succession d'Autriche », dans : Laurent Jalabert (dir.), *Les prisonniers de guerre (XVe – XIXe siècle)*, (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2018), 145. Sur cette affaire dans son ensemble, voir : Sandrine Picaud-Monnerat, « La capture rocambollesque du comte de Beausobre, colonel de hussards (octobre 1747) », *Carnet de la Sabretache*, n° 204, (Paris, sept. 2015), 26-31.

A partir de mai 1748 : la souveraineté confortée mais temporaire

Le 30 avril 1748 furent signés à Aix-la-Chapelle les préliminaires de la paix qui devait mettre fin à la guerre de Succession d'Autriche. Ces préliminaires prévoyaient que l'Autriche rentrerait en possession des Pays-Bas, conquis par la France. Faisant suite à ces préliminaires, le traité de paix d'Aix-la-Chapelle, signé le 18 octobre suivant, précisait dans son article 6 la restitution de Berg-op-Zoom en ces termes :

« Dans le même temps, les seigneurs Etats-Généraux des Provinces-Unies seront remis dans la pleine et paisible possession, et telle qu'ils l'avaient avant la présente guerre, des places de Berg-op-Zoom et de Maëstricht, et de tout ce qu'ils possédaient avant ladite présente guerre dans la Flandre dite Hollandaise et dans le Brabant dit hollandais et ailleurs. »⁽⁴⁸⁾

Toutefois, une lettre du sieur Chiquet, qui était chargé d'affaires pour le roi de France à La Haye, laisse à penser que la décision de restitution de Berg-op-Zoom fut presque prise, ou que du moins les négociations en ce sens étaient fort avancées,... avant même le siège de Berg-op-Zoom. En effet, alors que les Français préparaient la destruction de l'enceinte fortifiée de la place, fin avril et début mai 1748, le sieur Chiquet l'apprit et protesta, dans une lettre au maréchal de Saxe datée du 3 mai, que ce n'était pas honorable car les places conquises sur ce territoire auraient été conçues comme des gages devant être rendus ; et des assurances auraient été données en ce sens, selon lui, aux Hollandais :

« On prétend savoir ici, que nous travaillons à Berg-op-Zoom, à en démolir et faire sauter les fortifications. Vous concevrez aisément, Monseigneur, les propos que cette nouvelle fait tenir, et les reproches qu'on nous fait de manquer par-là à la promesse solennelle que nous avons faite, de ne regarder que comme un dépôt, que nous nous engageons à restituer, les places et pays que nous nous trouverions obligés d'occuper pour notre propre sûreté, etc. »⁽⁴⁹⁾

De fait, dès après la bataille de Lawfeld du 2 juillet 1747, le général de Ligonier, prisonnier de guerre des Français, avait été envoyé au camp du duc de Cumberland sur sa parole, pour proposer à ce dernier des négociations de paix au nom du roi de France, faites directement entre De Saxe et Cumberland, sur une base encore assez floue de restitution mutuelle, entre les Anglais et les Français, des territoires conquis ; mais la promesse de restitution des Pays-Bas conquis par les Français était clairement exprimée. Ces propositions de négociations étaient restées au point mort, du fait des divisions du gouvernement de Londres à leur égard, et de l'accueil hostile par le stathouder des Provinces-Unies à La Haye ; et du fait de la poursuite des opérations militaires, avec le siège mis par les Français devant Berg-op-Zoom...⁽⁵⁰⁾ Dans le public, on sut dès la fin

48. duc de Broglie, *La paix d'Aix-la-Chapelle*, (Paris : Calmann Lévy, 1892), 316.

49. [Maurice de Saxe], *Lettres et mémoires...*, 215.

50. duc de Broglie, « Etudes diplomatiques. Fin de la guerre de Succession d'Autriche », (*Revue des Deux Mondes*,

de 1747 que le projet était de rendre les Pays-Bas autrichiens. Barbier, l'avocat parisien, en commente brièvement la nouvelle dans son *Journal* au mois de décembre 1747, en souhaitant que les intérêts des différentes puissances belligérantes soient pris en compte, lors du futur congrès d'Aix-la-Chapelle.⁽⁵¹⁾

Le 2 mai 1748, dès qu'il apprit la signature des préliminaires de paix, le duc de Cumberland écrivit au maréchal de Saxe. Il proposait : la capitulation de Maastricht, à condition que la garnison ait les honneurs de la guerre⁽⁵²⁾ ; un armistice, avec l'établissement de limites pour chacune des deux armées (limites qu'il définit et propose) ; et un « district neutre » entre les deux limites, qu'il serait interdit de passer sans un double passeport, de la part du maréchal de Saxe et de la part du duc de Cumberland.⁽⁵³⁾

Maastricht capitula le 7 mai ; et les chefs militaires des deux armées convinrent d'une cessation des hostilités pour le 11 mai. Parallèlement, par lettres interposées, Cumberland et De Saxe échangèrent leurs vues entre le 2 et le 11 mai, sur le futur tracé des limites respectives des deux armées, à l'intérieur desquelles se situerait la zone neutre. Les limites qui furent négociées s'étendaient entre l'embouchure de l'Escaut à l'ouest, et la Meuse à l'est. Du côté français, Berg-op-Zoom formait la borne ouest et, en allant vers l'est, l'armée devait se tenir au sud d'un tracé passant par Putte, Lier, Arschoot, Diest, Hasselt et Reckem. Les Alliés, pour leur part, devaient rester au nord d'un tracé qui passerait, d'ouest en est, par Steenberg, Rosendaal, Hoogstraten, Turnhout, Hamon et Ruremonde. La zone ainsi neutralisée, entre les deux armées, était la plus étroite au niveau de Berg-op-Zoom - de l'ordre de 15 kilomètres -, et la plus large au niveau de Hasselt et Hamon - de l'ordre de 45 kilomètres. (annexe 4)

Dès lors, il était logique que l'on n'entendît plus parler de Berg-op-Zoom, dont l'administration devait se poursuivre plus paisiblement jusqu'à la signature de la paix définitive. Toutefois, la démolition de la forteresse de Berg-op-Zoom étant un bon moyen de pression sur les Alliés, celle-ci interféra dans les négociations du congrès d'Aix-la-Chapelle ! Un corps d'environ 30 000 Russes était en route depuis le début de 1748, pour venir au secours des Alliés en Flandre. Ils avaient atteint la frontière de la Franconie... Au mois d'août 1748, un accord intervint à Aix-la-Chapelle pour que les Russes retournassent en Russie, sans quoi, les Français menaçaient de détruire non seulement les fortifications de Berg-op-Zoom, mais aussi celles de Maastricht.⁽⁵⁴⁾

t. 104, Paris, 1891), 12-25 ; Rex Whitworth, *Field Marshal Lord Ligonier. A story of the British Army 1702-1770*, (Oxford : Clarendon Press, 1958), 161.

51. Barbier, *Journal d'un avocat de Paris*, t. VII, 268.

52. Accorder les « honneurs de la guerre » signifiait que, par égard pour la belle défense des assiégés, on les laissait sortir de la place avec leurs armes.

53. [Maurice de Saxe], *Lettres et mémoires*, 209-211.

54. Richard Rolt, *An Impartial Representation of the Conduct of the Several Powers of Europe, Engaged in the Late General War...* [1739-1748], vol. IV, (London : S. Birt, 1750), 557-558.

Le traité de paix d'Aix-la-Chapelle fut donc signé le 18 octobre 1748. Les différentes places des Pays-Bas autrichiens devaient être évacuées au plus tard six semaines après la ratification du traité par les puissances contractantes ; cette ratifications devant se faire au plus tard un mois après la signature du traité...⁽⁵⁵⁾ L'on n'attendit pas aussi longtemps pour Berg-op-Zoom : c'est au 7 décembre 1748 que fut fixé le remplacement des troupes françaises par des troupes hollandaises dans la place, de même que dans les trois forts de Frédéric-Henri, de Lillo et de La Croix.⁽⁵⁶⁾

Conclusion

La remise en état, puis la gestion, de l'imposante place de guerre qu'était Berg-op-Zoom furent difficiles, à la fois du fait de l'étendue des fortifications ; et, à la fois, du fait de la nombreuse garnison. Mais cette tâche fut menée à bien, et l'on y mit les moyens qu'il fallut, car la place avait une importance stratégique. Au surplus, il faut souligner que l'administration de Berg-op-Zoom a été facilitée en la circonstance par l'unité de commandement, civil et militaire.

La nécessité du contrôle politique, donc aussi militaire, de Berg-op-Zoom faillit toutefois déséquilibrer l'armée française en Flandre et l'empêcher de poursuivre son offensive, ce qui était pourtant essentiel en vue de négocier dans de bonnes conditions à Aix-la-Chapelle. On songe ici notamment aux nombreux bataillons et escadrons qui furent envoyés comme armée de protection des deux convois des 2 et 3 avril 1748. De fait, dans une lettre du comte d'Argenson au maréchal de Saxe datée du 3 avril 1748, le secrétaire d'Etat de la Guerre attend des nouvelles du convoi du 3 avril ; et il fait sentir qu'il ne faut pas dégarnir trop longtemps le secteur de Maastricht, dont le siège est l'objet principal de la campagne...⁽⁵⁷⁾

Par une ironie du sort, après les préliminaires de paix et la capitulation de Maastricht, Berg-op-Zoom cessa d'être une charge au plan militaire pour l'armée du roi de France, et devint au contraire un atout au plan diplomatique ; on songe ici à l'arrivée des Russes... On peut donc dire que l'occupation de Berg-op-Zoom par les Français joua un rôle déterminant pour hâter la fin de la guerre de Succession d'Autriche.

55. Néel, *Histoire de Maurice*, 210.

56. Aurel von Le Beau et Rudolf von Hödl, *Österreichischer Erbfolge-Krieg, 1740-1748. t. IX*, (Vienne : L.W. Seidel, 1914), 974.

57. [Maurice de Saxe], *Lettres et mémoires*. 171-172.

Annexes



Annexe 1 – Le Markiezenhof, siège du gouverneur français en 1747 et en 1748.
© Sandrine Picaud-Monnerat (photo prise le 23 mai 2023)

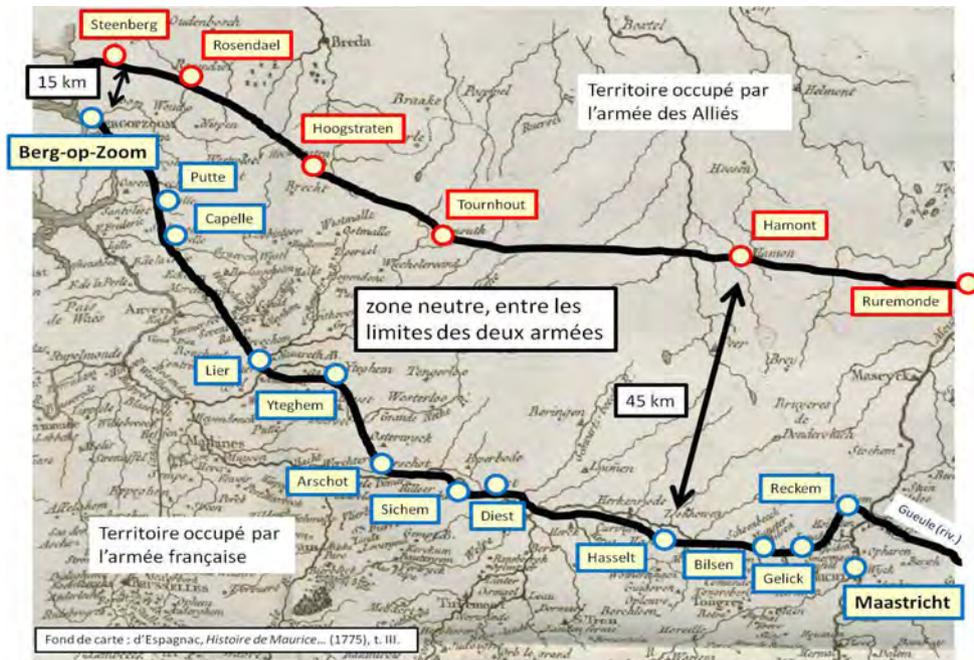


Annexe 2 – Une gravure des ruines de la « Grande Eglise » de Berg-op-Zoom (située au Musée du Marziezenhof).



Fond de carte : Gilles et Didier Robert de Vaugondy, *Atlas universel*, Paris, Boudet, 1757.

Annexe 3 – Exemples d’attaques de convois entre Anvers et Berg-op-Zoom, hiver 1747-1748.
© Sandrine Picaud-Monnerat



Annexe 4 – Limites des zones occupées par l’armée française et par l’armée des Alliés à partir de mai 1748.

© Sandrine Picaud-Monnerat

Author's short CV

Sandrine Picaud-Monnerat, holder of the French Agrégation and of a PhD in History, is the specialist, in France, for what was called the “petite guerre” from the 16th century onwards up to the 19th century Europe (irregular warfare, partisan warfare, war in detachment...) and she is also the specialist for light troops who waged most of the time this “petite guerre”.

Her book, *La petite guerre au XVIIIe siècle* (Paris: Economica, 2010), is recognised as the reference on the subject. Aside from the 18th century, she particularly studied the writings of Clausewitz upon irregular warfare, leading to several important articles. Her main case study remains however the War of the Austrian Succession (1740-1748), which she originally studied for the “petite guerre”, and which she then studied from many points of view that led to as many articles.

Membre de la Commission française d'histoire militaire.

DOI for this text: <https://doi.org/10.56092/MJHO1344>